



# **Ô TOI QUE J'AIME OU LE RÉCIT D'UNE APOCALYPSE**

**TEXTE ET MISE EN SCÈNE FIDA MOHISSEN**

**11 · Gilgamesh Belleville**  
**6 > 27 juillet à 22H**  
**Relâches les 11 et 18**

**Réservations**

04 90 03 01 90

Durée 2H

Tarif plein 19 €  
Tarif réduit 13,50 €  
Tarif - 15 ans 7,50 €  
**11 · Gilgamesh Belleville,**  
**11 bd Raspail 84000 Avignon**

**Contacts presse Zef**  
**Isabelle Muraour**

**06 18 46 67 37**

**Emily Jokiel**

**06 78 78 80 93**

**[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) | [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)**

# Ô TOI QUE J'AIME

## OU LE RÉCIT D'UNE APOCALYPSE

*Mon cœur me lâche,  
Mes membres tremblent et je dois abandonner,  
Accepter  
C'est mon intuition,  
Sinon c'est le retour à la case départ :*

*À tous mes livres,  
À tous les sermons avalés jusqu'au vomissement,  
À cet état d'abrutti, d'enfant, de bête ;*

*Aux miens, à mon groupe, à mon cercle,  
à mon histoire, à ma géographie,  
Aux quatre murs dressés tels d'infranchissables remparts,  
Là où j'étais jadis bien, au chaud, en sécurité.*

*Mais le prix est trop élevé;  
Point de Dieu dans ces contrées sûres,  
Point de lumière,  
Je le sais je l'avais vécu,  
Surtout pas retomber là dedans...  
Plutôt crever.*

### Tab IV - Scène 5

Texte édité chez **Lansman Édition**  
Textes et mise en scène **Fida Mohissen**  
Assistanat mise en scène **Amandine du Rivau**  
Régie Générale **Olivier Mandrin**  
Création musicale et sonore **David Couturier et Michel Thouseau**  
Scénographie et lumières **Fida Mohissen**  
Vidéo **Benoît Lahoz**

Avec **Stéphane Godefroy, Raymond Hosni, Lahcen Razzougui, Benoit Lahoz, Clea Petrolesi, Amandine du Rivau, David Couturier (guitare électrique Live) et Michel Thouseau (contrebasse Live)**

Production  
**FAB - Fabriqué à Belleville**  
**Cie Gilgamesh Théâtre**

Co-production **Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, L'Heure Bleue-ST Martin d'Hères**  
[en cours]

Soutiens **Spédidam, Adami, Théâtre de l'Escabeau-Briare, Cie Interface-Sion, Ad.Lib.diffusion, CED-WB [Centre des Ecritures Dram. Féd. Wallonie-Bruxelles], Studio Théâtre - Vitry sur Seine, Copie privée** [en cours]

Presse **ZEF / Isabelle Muraour**

Création Juillet 2018 - Avignon au 11• Gilgamesh Belleville

Dates de tournée 14 et 15 avril 2018 au Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine

## SYNOPSIS

Une jeune réalisatrice de documentaires, Marie et un metteur en scène, Ulysse, viennent en prison faire travailler des détenus radicalisés sur un projet de spectacle autour de la figure de Jalaluddine Rûmi, poète mystique du 13<sup>ème</sup> siècle. Rumi a vécu dans un des siècles le plus violent qui soit, son ami et maître Shams n'échappera pas à cette violence et sera assassiné par les proches de Rûmi.

Une entreprise courageuse envisagée comme un électrochoc, quand on connaît l'extrême hostilité des salafistes islamistes envers la mystique musulmane, le Soufisme. La tâche va se révéler très difficile et l'issue tragique.

Marie et Ulysse font la rencontre de Nour Assile, jeune détenu syrien, au parcours singulier mais qui ne désire qu'une chose : mourir en Martyr.

Les trois protagonistes vivront au même moment l'expérience de la rencontre de l'autre. Ils se retrouveront également au cœur de notre histoire contemporaine, histoire de notre temps (20<sup>ème</sup> et début du 21<sup>ème</sup> siècle). Ils en seront les témoins, les narrateurs et nous ne tarderons pas à découvrir des parallèles troublants avec les 13<sup>ème</sup> et début du 14<sup>ème</sup> siècle de notre ère, époque de Rûmi.

Malgré tous les obstacles, ce travail en prison aboutira à une représentation, à la fin de laquelle Ulysse est assassiné en public par les détenus ; Nour Assile est le seul survivant parmis les détenus, Marie est grièvement blessée mais s'en sort vivante, elle est sous le choc.

De longs mois après, Marie éprouve le besoin de comprendre, et décide de poursuivre son film. Elle reprend contact avec Nour Assile qui accepte de se confier à elle.

Il nous plonge dans son histoire, où se confondent réel, intime, irrationnel et tragique.



Lahcen Razzougui / Nour Assile | Résidence ©Cléa Petrolesi

## EXTRAITS

*« Tout est là, dans mon corps, à l'intérieur de moi,  
Tel un magma que je tenterai de déployer à vos pieds  
Peut-être qu'à votre rencontre,  
Ces coulées de lave se refroidiront  
pour dessiner un paysage lisible  
Pour vous, mais aussi pour moi  
Peut-être pas.  
Mais je n'ai pas d'autre choix. »*

### Tab I - Scène 2.2

#### Conteur

*Je me suis donc retrouvé encore une fois  
avec Ulysse pour un énième face à face.  
Il arrivait souvent que nous discutions Ulysse et moi,  
il était très fier de ses opinions  
et disait la même chose de moi,  
deux cerveaux donc en face à face,  
d'interminables joutes  
et sans l'avouer vraiment on comptait les points,  
aucun de nous n'avait jusqu'alors remporté une bataille  
Mais cette fois, tout était différent,  
le contexte, Ulysse lui-même et moi,  
j'avais en face de moi une bête blessée  
mais prête à l'attaque, il tremblait,  
je me suis dit que je n'allais pas me laisser faire,  
il voulait de moi un aveu,  
une dénonciation de ces actes et un mea-culpa,  
mais je pensais n'avoir aucune raison  
pour lui concéder quoi que se soit.*

#### Ulysse

*Toi tu veux toujours avoir raison*

#### Nour Assile

*Et toi tu te complais toujours dans ce rôle de victime.*

#### Ulysse

*Il est où le courage putain de s'attaquer à des personnes sans défense, c'est ça vos valeurs*

### Tab II - Scène 4

# NOTE INTIME

« Je n'ai pas plus fait mon livre que mon livre m'a fait. »  
Montaigne

« J'ai été floué !

Oui ! Je dois le reconnaître aujourd’hui, pour pouvoir continuer à vivre et avancer.  
Trente cinq ans de ma vie à me bourrer le cerveau de pensées toxiques.  
Grand lecteur de politique et de religion dès l’âge de 7 ans, un jeune homme dit « très intelligent », qui avait entamé des études d’ingénieur, qui faisait du théâtre, qui a appris plusieurs langues, qui savait tout ou presque de la religion musulmane et des histoires des autres religions, qui maîtrisait l’art de la rhétorique religieuse musulmane, qui se jouait des mots et des concepts pour se toujours conforter dans ses croyances et prêcher « l’unique parole qui vaille », celle de Dieu, et une pensée politique qui attise l’animosité, la détestation, la haine de l’occident, à savoir : La conspiration !  
La conspiration contre notre civilisation, notre nation, notre existence.

Conspiration dis-je !

Il faut reconnaître que les systèmes politiques autoritaires, totalitaires et rétrogrades sont une conspiration contre l’humain ! Et là, je me fais violence en reconnaissant que la grande conspiration contre la vie n’est rien d’autre que la Religion ! Constat amer.  
Vivre à côté de la vie, non pas vivre, plutôt se mouvoir à côté, en dehors de son corps, de la chair, complètement déconnecté, désincarné.  
Comment un homme intelligent a pu se laisser guider par l’irrationnel malgré une continue résistance de la Raison.

Tout projet de sa vie l’inscrire dans un au delà !

Rien pour l’ici bas, tout pour la mort et l’après !

Ici, rien d’autre qu’une lutte contre la vie,

Vivre continuellement dans la peur, la culpabilité, les remords, opprimer son libre arbitre, faire taire tout soupçon de désir, toute aspiration au soleil, à l’air frais, à la Liberté.  
La théologie de l’atrocité de la mort ; la théologie du supplice de la tombe, du purgatoire, et de l’enfer ! Et bien oui, j’y croyais et pendant trop longtemps.

Asservissement total à un dieu capricieux, vengeur, violent, ce père fouettard que rien ne peut satisfaire, rien de moins que les cendres d’une vie brûlée à son autel.

Quant à ce texte, ce spectacle, je me suis toujours arrangé avec l’idée que c’était pour les autres que je le fabriquais : une sorte de main tendue, charitable...

Oh que non !

Je réalise aujourd’hui que c’est avant tout pour moi que je livre cette fiction-témoignage.

Un 4 octobre, il y a tout juste 20 ans, un avion m’a jeté ici alourdi de valises, de livres et de visions claires, de certitudes. J’avais pleuré pendant les quatre heures de vol qui séparaient Paris de Damas. Et si l’objet de mes larmes n’était pas uniquement la perte de familles, d’amis ou de la terre natale, mais une intuition prémonitoire de la perte de celui-là même qui partait ?! Qu’à la rencontre d’une nouvelle terre, de nouveaux espaces philosophiques et spirituels, allait naître de ce cadavre sur pattes, un autre homme avec un corps vivant, dans lequel le même cœur battra à jamais pour l’Amour !

Fida Mohissen



Marie

Et ça ne te manque pas le sexe, le corps, les femmes ?  
C'est normal ça ?  
N'est-ce pas Dieu qui nous a donné ce corps, le désir ?  
Il faut le laisser comme ça, châtré ?

Nour Assile

Non, mais je...

Ca ne me manque pas  
Et en tout cas, même si  
Même si...

Oui je suis comme tout le monde  
Même si ça peut un moment me manquer  
Il suffit de penser que...

Ben qu’au paradis...

Enfin dans l’autre vie, la vraie

Tout, il faut tout inscrire dans l’autre vie

Le projet de sa vie, il faut l’inscrire dans l’autre, dans l’au-delà  
Parce que là-bas c’est éternel,  
Ici tout est périssable

Regarde, tu connais la théorie du tonneau percé  
Et la douleur qui...

Non, Non, moi j’attends  
J’attends la plénitude  
La mort

Entière, éternelle et grande

(Elle le regarde, le fixe)

Marie

Mais tu crois vraiment à ce que tu dis ?  
Tu crois... Au paradis, à toutes ces femmes, tous ces plaisirs...  
A l’autre vie ! Tu y crois ??

(Il lève le regard, presqu’en larmes, s’effondre).

Nour Assile

Non, je n’y crois pas, non, je n’y crois pas...

Marie

Mais alors ?

Tu peux me regarder dans les yeux maintenant ?

Conteur

Il fait un signe de tête comme pour dire...

Tab IV - Scène 1

# MISE EN SCÈNE

## Être conscient d'une fatalité et vouloir à tout prix, lui opposer des Rêves !?

L'histoire de Nour-Assile est l'histoire d'une libération, celle d'un jeune syrien qui va lentement s'affranchir du carcan religieux de son éducation et de sa culture, pour réintégrer, en tout premier lieu, son corps.

C'est par la rencontre, les rencontres que cette métamorphose, cette libération s'opère ; Complexe, profonde et lente initiation.

La métaphore de la rencontre se déploie aussi à travers - en filigrane - l'histoire de Rûmi et Shams, dans un siècle lointain et pourtant si analogue au nôtre.

Le désir était fort de créer un spectacle poétique, une sorte de danse, légère, aérienne, un conte magique ; mais le degré d'incompréhension est tel aujourd'hui, qu'il est urgent d'introduire du dialogue et de la pensée.

À la fameuse théorie du « Choc des Civilisations » Mohamed Arkoun oppose celle de « Chocs des Ignorances », ignorances institués, qui alimentent le cercle vicieux de deux camps qui s'enferment dans la peur de l'autre, donc le rejet, qui s'entredéchirent parfois, en ignorant tout de l'autre.

Certains, de part de nos origines, notre double culture, avons une certaine connaissance des réalités des uns et des autres, de l'autre ! Nous avons le devoir de prendre la parole, il en va de notre responsabilité dans ces temps de troubles et de sang...

Peut-être, qu'à travers nos témoignages, ces théories du choc « des Civilisations », « des Ignorances », « des Représentations », « des Imaginaires », « des Fictions », laisseraient peu à peu la place à une « Conscience des Réalités », premier pas vers de possibles rencontres, dans la Différence.

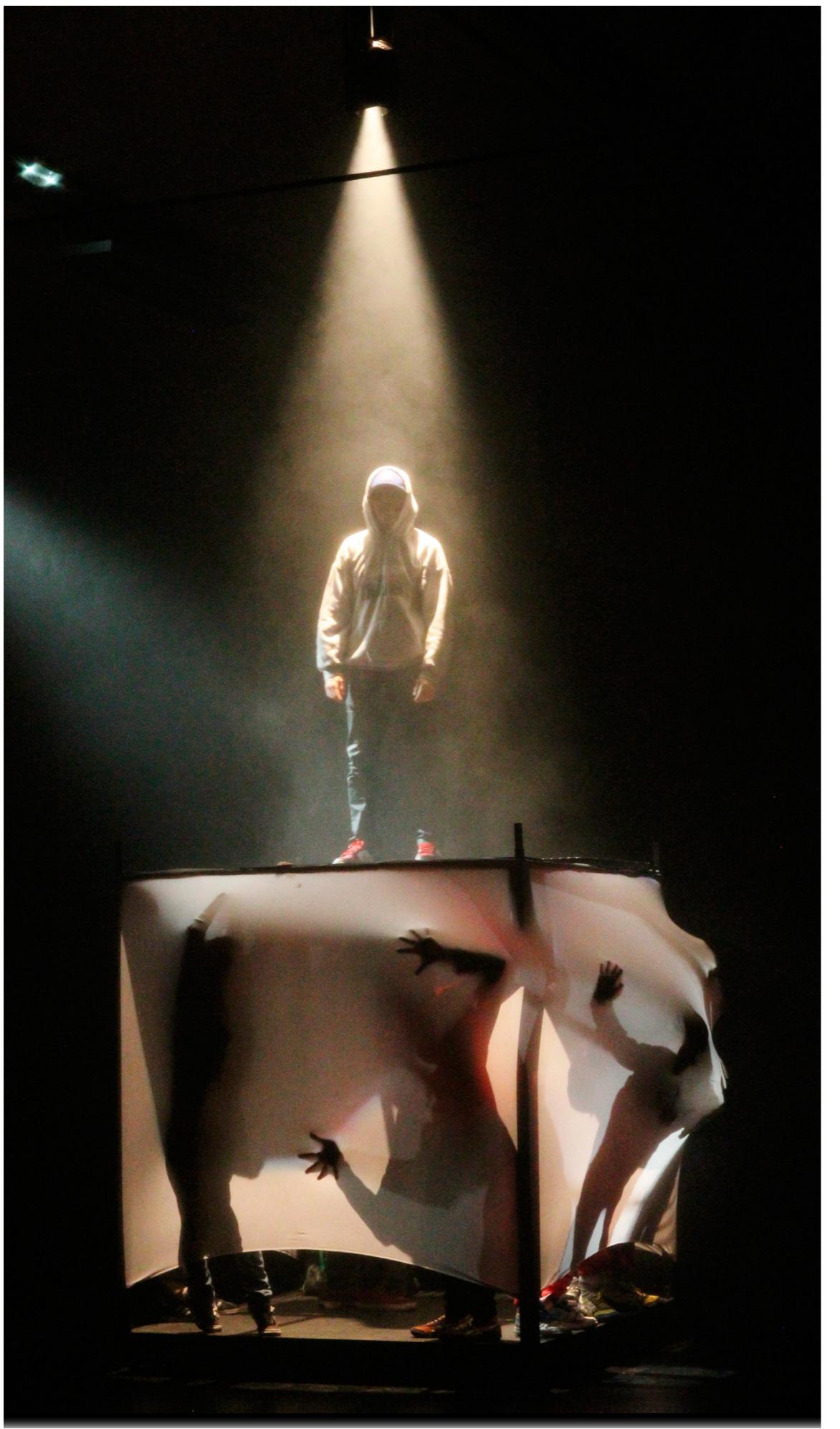
Les temps sont très sensibles, les blessures encore ouvertes et les nerfs à vif ! Les mots peuvent blesser ou guérir ! Toutes les paroles ont-elles leur place sur un plateau de théâtre ? Sans aucun doute oui, ce qui fait la différence ce sont les intentions et la manière ; la vigilance, la subtilité, et la distance donc s'imposent.

Le récit se déployera comme un conte, qui part entièrement de la tête de Nour Assile, pour proposer au public un voyage.



Lahcen Razzougui / Nour Assile | Résidence ©Cléa Petrolesi

# PARCOURS DE FIDA MOHISSEN



Work in progress - Vitry ©V.Le Borgne

Fida Mohissen, auteur et metteur en scène franco-syrien.

Né en 1971, vit ses premières années à Beyrouth Est. La guerre force la famille à se réfugier quelques années sur le Mont Liban puis à recommencer une nouvelle vie dans les faubourgs de Damas en 1976.

Il passe son enfance et son adolescence dans la jeunesse du parti Baas. Il y suit une formation théâtrale dense dès son plus jeune âge. Il engloutit à l'époque tous les livres politiques et religieux de la bibliothèque de son père et commence très tôt à écrire pour le parti. Il intègre la Troupe universitaire Centrale et y suit une formation d'acteur, joue et tourne notamment *La Règle et l'exception* (Brecht) et *L'oncle Vania* (Tchekhov).

En 1992, il crée la Troupe « Ouchak al Massrah », soutenue par le service culturel français de Damas. Il met en scène en 1992 *Antigone* d'Anouilh, en 1993 *Le Malentendu* de Camus, en 1994 *La dernière bande* de Beckett et en 1995 une adaptation de *Tartuffe*. Chaque spectacle se joue notamment à Damas (Théâtre National), Alep et Lattaquié. Il dirige aussi les ateliers théâtre du Centre Culturel Français de Damas et prend la responsabilité des activités théâtre à l'Ecole Française de Damas.

En 1992, 95 et 97, il est invité par la France au Festival d'Avignon. Il y découvre une culture théâtrale, véritable institution, très foisonnante. C'est un choc, comparé à ce qu'il a connu en Syrie. On l'encourage alors à poursuivre sa formation sur Paris. En 1997, il intègre la classe libre du cours Florent et s'inscrit en parallèle en licence d'Arts du spectacle à la Sorbonne. Il dirige le spectacle de la classe libre avec *Le Roi c'est le Roi* de Saadallah Wannous.

Mais les difficultés à s'adapter à cette nouvelle vie le mènent à une véritable crise, après toutes ces années de lecture et écrits idéologico-religieux, il abandonne, jusqu'à l'oubli, la lecture et l'écriture et décide de quitter Paris et fuir le théâtre pendant 4 années.

Pourtant il reste lié à S. Wannous, auteur qui le remet constamment en question en tant qu'Homme.

Il finit donc par renouer avec le théâtre en se consacrant de 2004 à 2009 à la création de *Rituels pour des signes et des métamorphoses*, de S. Wannous (Actes Sud/Sindbad).

La création française a lieu au Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine, Avril 2009) puis la pièce se joue au festival OFF d'Avignon (La Manufacture, scène contemporaine, juillet 2009 et Théâtre GiraSole, juillet 2010)

En parallèle, il crée en 2005 le Théâtre Gilgamesh à Avignon, qu'il dirige jusqu'en 2010 et la Cie Gilgamesh qu'il dirige depuis 2008.

Il travaille ensuite à la création du *Livre de Damas et des prophéties* (d'après *Le Viol et Un jour de notre temps*) de S. Wannous, qui traite des sociétés syriennes et israéliennes d'aujourd'hui, dans le sillon de la pensée de l'auteur qui assure que chaque peuple reconnaissant l'humanité de l'autre peut construire une histoire commune là où la force et la « politique du bras tordu » ont échoué. Le spectacle se joue au Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine et L'Heure bleue, St-Martin-d'Hères (Nov. 2012) puis à L'Aquarium, La Cartoucherie, Paris et au Théâtre National, Tunis (déc. 2012).

En 2010, il prend la direction artistique du Théâtre GiraSole à Avignon et y assure une programmation résolument contemporaine, basée sur l'exigence artistique et l'ouverture. Grâce à la rencontre avec Laurent Sroussi en 2016, directeur du Théâtre de Belleville à Paris, l'aventure se poursuit avec la création d'un nouveau lieu permanent à Avignon, le 11 • Gilgamesh Belleville. Il écrit *Ô toi que j'aime*, réflexion sur la métaphore de la rencontre des opposés, s'inspirant de son propre parcours.

# CONTACTS

---

## COMPAGNIE GILGAMESH

**Fida Mohissen**

*Directeur artistique*

**Amandine du Rivau**

*Secrétaire Générale*

06 48 87 13 30

[info@theatregilgamesh.com](mailto:info@theatregilgamesh.com)

## FAB - FABRIQUÉ À BELLEVILLE

**Émilie Ghafoorian - Vervaët**

*Responsable des production et de la diffusion*

[e.vervaet@fabriqueabelleville.com](mailto:e.vervaet@fabriqueabelleville.com)

« *Je ne suis ni chrétien, ni juif,  
ni parsi, ni même musulman.  
Je ne suis ni d'Orient ni d'Occident,  
ni de la terre, ni de la mer.  
J'ai abdiqué la dualité,  
j'ai vu que les deux mondes ne sont qu'un.* »  
*Rûmi*